



- Lucien -

dessin extrait du n°410 d'INFORDOC
(cahiers de formation ouvrière) oct.84

l'évaluation

Courant janvier 1987, Daniel Morgen a reçu un courrier dont nous reproduisons ci-dessous les passages relatifs à l'évaluation:

J'ai bien reçu ton envoi, "EVALUATION", et je t'en remercie. Je n'ai pas encore eu le temps d'en parler avec qui que ce soit mais cela se fera. Je ne peux donc pas te dire comment nous allons l'utiliser. Personnellement j'en ai fait une première lecture et il me semble qu'il y ait des choses intéressantes mais cela nécessite plus qu'une lecture rapide.

.....
.....

Ainsi l'ensemble de l'enseignement est gagné par "l'évaluationnisme"! Car je me suis laissé dire qu'en maternelle aussi le problème se pose avec force. Il est effectivement grand temps de les évaluer, ces petits. Dans l'enseignement technique professionnel l'évaluation finira certainement par évacuer tout le reste, je veux dire qu'il ne restera plus de temps pour effectivement travailler et se former! (oui, je sais, il y a l'évaluation formative...!) Et cela permet de mettre en place une paperasserie absolument kafkaïenne (et je ne parle pas du coût!) C'est à proprement parler dément. Je n'ai rien contre l'évaluation, contre les thermomètres d'ailleurs non plus, sauf que je leur reproche de ne pas apporter de chaleur dans la pièce et qu'ils ne peuvent pas prétendre remplacer le feu. Alors la question que je me pose est la suivante: combien de temps l'enseignement élémentaire va-t-il pouvoir rester à l'abri de ces aberrations? L'évaluation ne va-t-elle pas ramener avec une vitesse et une force inouïes un enseignement hyperscholastique (simplement parce que tout ce qui est scholastique est beaucoup plus facile à évaluer...) Bon. Assez de mauvais esprit pour aujourd'hui...

salut Daniel

on aura peut-être un jour l'occasion de discuter, sait-on jamais.

Lucien

Bigre! Parler de l'évaluation avec tant de désinvolture iconoclaste ça vous chauffe les neurones, ça vous met des courts-circuits dans les synapses... la réponse est encore au stade mental mais déjà si intense que tout juste si l'imprimante ne se met pas en route avant même que les doigts n'aient effleuré la moindre touche du clavier. Voici la réponse de Daniel:

Je ne sais pas si l'ensemble de l'éducation est gagnée par l'évaluationnisme. Mais il est certain que dans l'Education, et plus particulièrement au premier degré, une réflexion se met en place sur l'évaluation des acquis des élèves.

On dira tout à l'heure ce que cela signifie. De toute manière, le document réalisé au sein de la circonscription essaie, dans l'introduction que j'ai co-signée, de situer le sens attribué à "évaluation".

Certains bons esprits moqueurs (il est des esprits moqueurs comme il est des esprits frappeurs, ils ne peuvent s'empêcher de ...) craignent, et avec raison, "le retour d'un enseignement hyper-scholastique, simplement parce que tout ce qui est scholastique est plus facile à évaluer". Comment rassurer nos bons esprits?

Peut-être en disant ceci, parmi d'autres choses:

L'évaluation formative a pour intention non pas seulement de contrôler des connaissances acquises, mais bien de s'assurer que l'enfant est en train d'apprendre, qu'il a commencé d'entrer dans l'apprentissage et qu'il fait le cheminement personnel vers cet apprentissage. Si vous voulez décourager Hyper-Scholasticus Ferox, mettez en place une batterie d'évaluation portant sur l'apprentissage, non sur les connaissances acquises, sur les compétences, non sur les savoirs, non sur la simple régurgitation des savoirs. C'est la crise d'apoplexie assurée pour Hyper-Scholasticus.

Et voilà notre slogan tout trouvé:

**POUR EMBÊTER LE GRAND MÉCHANT LOUP
PRATIQUEZ DONC L'ÉVALUATION FORMATIVE !**

Il semble légitime que l'enseignant sache un peu ce qui se passe dans la tête de l'enfant en train d'apprendre (lernen, to learn). Bien entendu, il faut se méfier comme de la peste de la tentation du "je sais tout" qui serait une croyance naïve de la toute-puissance du maître sur l'enfant et qui causerait plus de tort que de bien. Il faut donc garder la tête froide et se méfier ici aussi des certitudes. Mais il vaut mieux tenter de savoir si l'enfant a compris ce qui se passe, ce qu'on lui apprend (lehren, to teach), s'il entre dans le cheminement intellectuel, s'il construit sa stratégie personnelle d'acquisition du savoir, plutôt que de constater en bout de course que l'enfant n'a rien acquis faute de compréhension ou de moyens. C'est vrai en maths lorsqu'on entre dans une progression consacrée par exemple aux techniques opératoires, en expression écrite lorsqu'il s'agit de comprendre des consignes ou de réutiliser des acquis pour écrire... Je ne cite que ces deux exemples, mais vous en trouverez d'autres.

Bien entendu, à partir de là, ou pourra trouver, on a déjà défini des situations d'auto-évaluation qui permettent à l'enfant de se situer dans son apprentissage. Mais autant il faut se méfier comme de la peste du fameux "On a toujours fait ça" qui est la défense suprême de l'enseignant face à tout ce qui est nouveau et trouble sa vie tranquille, autant il faut essayer d'y voir clair et distinguer des notions différentes. Plus haut, par le biais du raisonnement,

.../...

et dans l'introduction aux documents sur l'évaluation, j'ai déjà situé la conception de l'évaluation formative. Voyons à présent ce qu'elle n'est pas.

Evaluation n'est pas notation; on emploie, pour parler de notation, le verbe noter quand il s'agit d'utiliser des nombres ou des lettres, mais le verbe évaluer quand il s'agit d'attribuer une valeur, de constater des acquis au moyen de mots, de phrases (il sait, il ne sait pas...). La bivalence de "évaluer" est dommageable: si évaluer est synonyme de noter, alors toutes les craintes sont permises. Dans ce sens, "l'évaluation" constitue une supercherie: celle d'une notation qui ne reconnaît pas clairement ses intentions et qui se contente parfois, comme dans le technique, de juger de la valeur d'un individu sans dire par rapport à quels objectifs on le juge. Vous avez compris que pour être fiable, la notation doit expliciter son cadre de références. Le notateur doit aussi réfléchir à sa manière de noter, -c'est la docimologie. Enfin et surtout, il doit essayer de traduire d'une manière ou d'une autre si les objectifs de son enseignement sont atteints: donc élaborer une grille d'objectifs et la transcrire en grille d'évaluation.

On revient ici à la nature de l'évaluation; pour prétendre évaluer, l'enseignant doit savoir ce qu'il veut évaluer, donc le situer dans une progression d'activités élaborée pour atteindre des objectifs, ou dans un éventail d'activités. Pour évaluer, l'enseignant doit savoir qu'on évalue autant en début, au cours et à la fin de la progression. L'évaluation lui permet donc d'évaluer ce qui se passe, dans la classe, et, avec prudence et au moyen d'autres indicateurs, dans la tête de ses élèves. L'évaluation signifie alors évaluation formative. Mais surtout, elle l'aide à mieux se connaître en tant qu'enseignant, et tend donc, pourquoi pas, à remplacer l'inspecteur dont le rôle est justement d'aider le maître à voir clair et à évaluer son enseignement, et à dégager des remèdes, constitués en partie par la formation ou l'information complémentaire (stages, visites de classes, rencontres de collègues, lectures).

Evaluation faite par le maître et auto-évaluation de l'élève ne constituent pas la même chose. Elles sont complémentaires; la seconde ne va pas sans la première. Chaque fois que l'on met un outil d'auto-évaluation en place, il faut pouvoir s'en servir comme occasion de dialogue pour valider l'auto-évaluation ou au contraire pour montrer à l'enfant, à partir des faits, c'est à dire des travaux, comment il peut s'évaluer.

Daniel Morgen

L'ÉVALUATION

C.P.E. attend votre point de vue ...
et vous annonce dès à présent un dossier,
préparé par un groupe de travail de l'I.D.E.M. 70,
à paraître dans la livraison du mois d'octobre 1987

